



Association des parents intéressés
et concernés par la scolarité

8

Avril 2005

PISA
Le naufrage de
l'écrit
Pédagogies
efficaces

JOURNAL DE L'ASPICS

Association des parents intéressés et concernés par la scolarité

www.aspics.ch

no 8 avril 2005

Sommaire

Editorial.....	3
PISA : deux heures de tests peuvent-elles décider du sort de l'école ?	5
Des questions déroutantes	5
Des questions intrusives sur la famille et l'école	9
La Finlande, mais aussi le Valais.....	9
Quelques particularités du système finlandais.....	10
Recommandations officielles : dépenser plus.....	11
PISA et les filières	11
Conclusion	12
Le naufrage de l'écrit	14
Quelles sont les pédagogies efficaces ?.....	19
Les notes	21
Voguer vers l'île aux kangourous.....	22
Quelques nouvelles	24
La perle de logomachie	26
Livre : Les chroniques de Narnia	27

Rédacteur responsable : Jacqueline Lugin, dessinateur : Wilch

Editorial

L'école est auscultée de toutes parts, et les études à son sujet sont nombreuses. En voici trois sur lesquelles ce journal se penchera.

D'abord la très médiatisée PISA, organisée par l'OCDE, qui porte sur 250000 élèves de 31 pays, avec des tests d'une durée de deux heures environ, dont les résultats provoquent l'effervescence un peu partout.

Le collectif français Sauver les lettres a effectué des tests d'orthographe en reprenant une ancienne dictée d'examen. Les résultats montrent combien le niveau général est désastreux, avec pour conséquence « un manque de compréhension de la logique de l'énoncé (...) qui maintient les élèves dans un brouillard conceptuel qui se retrouve dans leur difficulté à comprendre ce qu'ils lisent. »

Des chercheurs canadiens publient une étude comparative de différentes pédagogies. Ils se basent sur de vastes études portant sur un très large éventail de pédagogies, études faites en Amérique du Nord, et pour certaines, à grande échelle et sur la longue durée. Ces comparaisons montrent que l'enseignement explicite ou direct,

qui tient compte des recherches actuelles dans les sciences de l'éducation, et qui est basé sur les connaissances à acquérir, est beaucoup plus efficace que les pédagogies centrées sur l'élève.

* * *

Si l'école est sous les feux des projecteurs, c'est que tout le monde se rend compte qu'elle va mal. Toutefois, les avis divergent sur les remèdes à appliquer.

Il y a ceux qui militent pour une école unique, une école ouverte à tous les courants d'air, dans une continuelle fuite aveugle en avant.



Mais cette école-là a déjà montré ses effets dévastateurs en France

notamment. Il est donc impératif d'éviter de refaire les mêmes erreurs.

Il y en a d'autres qui constatent que **des améliorations considérables sont possibles dans le cadre des structures existantes.**

Cela passe par la revalorisation des connaissances de base structurées, par la pratique de méthodes pédagogiques à l'efficacité prouvée.

PISA : deux heures de tests peuvent-elles décider du sort de l'école ?

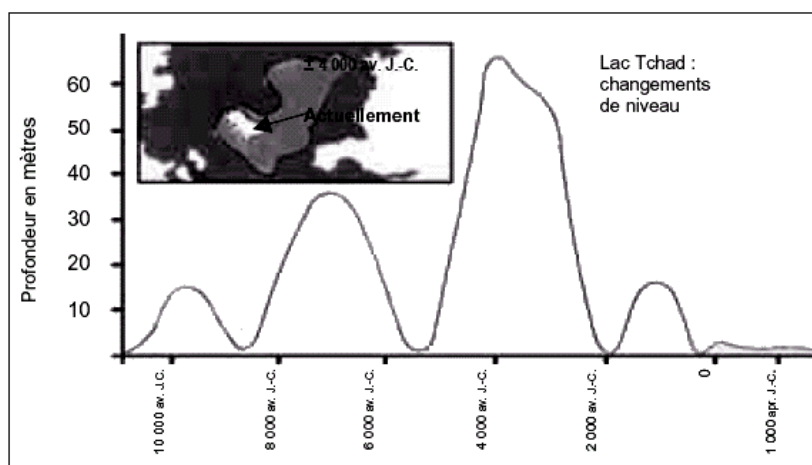
Tout le monde se tourne vers La Finlande, première à PISA en 2000 et en 2003, pour expliquer son succès et en imiter le modèle. Cela sert de justification pour demander la réforme des structures scolaires, essentiellement une filière unique et la promotion automatique jusqu'à 15 ans.

Est-ce vraiment si simple ? Suffit-il de changer les structures pour améliorer la qualité de l'école ? Développons certains aspects de PISA, sur le plan du contenu et des interprétations, qui nous ont paru très surprenants et qu'il importe de mettre en évidence.

Des questions déroutantes

Quelle est donc cette branche ?

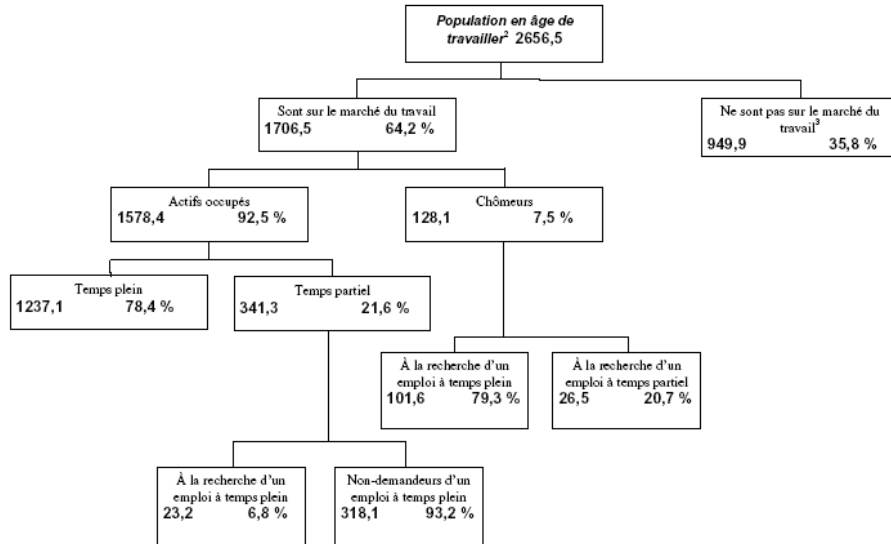
Commençons par une devinette. De quelle branche est tirée la question de PISA ci-dessous ?



Les questions sur ce graphique portent sur des informations à en tirer, comme la profondeur du lac, la date du début du graphique.

Voici une deuxième donnée dans la même branche. (réf.n°1)

La structure de la population active au 31 mars 1995 (x 1 000)¹



Les questions portent sur la répartition des groupes de travailleurs, le nombre de personnes d'une catégorie.

Quelle est donc cette branche ? La lecture. Qui avait deviné juste ? A ce propos, voici ce que dit PISA :

« Le matériel de lecture de l'OCDE comprend plusieurs types de textes : continus, discontinus, descriptifs,

informatifs, argumentaires, graphiques, etc. » (réf.n°2)

C'est une manière pour le moins inhabituelle de considérer la lecture. Est-ce pour lire ainsi qu'il faut copier la Finlande ?

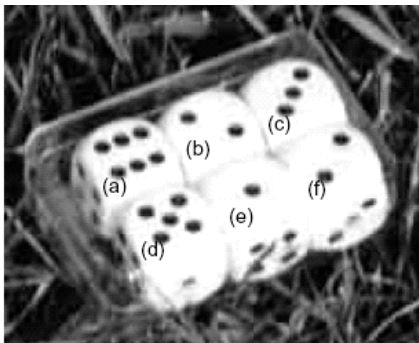
En lecture, il y a peu à lire. Par contre en sciences, une des données représente presque une page A4 à lire. Alors comment se fait-il que dans PISA, les élèves suisses sont mauvais en lecture et bons en sciences ?

Mathématiques

A quoi ressemblent les questions en mathématiques ? En voici un exemple avec l'énoncé ci-dessous.

« Sur la photographie ci-dessous vous apercevez six dés, correspondant aux lettres (a) à (f). Il existe une règle commune à tous les dés :

La somme des points figurant sur deux faces opposées de chaque dé est toujours égale à sept.



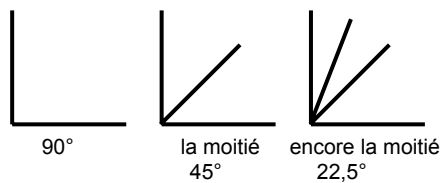
Ecrivez dans chacune des cases le nombre de points qui figurent sur la face inférieure de chaque dé de la photo. » (les cases prévues ne sont pas reproduites ici).

L'élève doit donc effectuer six compléments à 7.

Pour des élèves de 15 ans, il y aurait plus difficile...

Sciences

A propos de la situation de la Terre dans l'espace, il est demandé de tracer un angle de 23° . Cela se fait aisément ainsi, à partir d'un angle droit, on trace la moitié, puis la moitié de la moitié, comme ci-dessous.



La surprise vient en regardant la consigne de correction. Est considéré comme juste tout angle entre 10° et 45° , c'est-à-dire à peu près n'importe quel trait non vertical un peu penché.

Dans PISA, il y a plusieurs autres exemples dans lesquels la consigne de correction accepte une large dispersion de réponses. Cela donne le sentiment que c'est fait davantage

pour permettre à tous de réussir, plutôt que d'exiger la précision requise dans un cadre scientifique.

L'intention de ces tests est peut-être de simplifier le sujet pour ne pas effaroucher. Avec pour conséquence que toutes les branches sont vidées de leur substance. C'est pourtant ce qui en fait la force, l'intérêt, et permet de l'employer à bon escient.



Aussi à l'école

Si nous détaillons ces éléments, c'est que cette manière d'interroger se répand aussi à l'école, car le matériel fourni aux maîtres s'inspire de ces mêmes principes, avec les mêmes défauts majeurs.

De manière générale, on constate que les thèmes sont hétéroclites, pour ne pas dire qu'ils sautent du coq à l'âne.

Chaque question demande une grande mise en scène, pour donner du sens à l'énoncé. Et pour aboutir à peu de choses, comme le calcul de la surface d'un carré.

Les questions font appel à des notions extra-scolaires, l'élève est censé connaître les bactéries, la diététique ou savoir que Gênes est en Italie.

Par contre, les connaissances habituellement apprises à l'école ne sont pas considérées comme acquises : dans un énoncé, PISA donne la formule de la surface d'un rectangle.

Certains disent que cela devient une discussion de salon. On n'en est plus très loin en effet.

De plus, la tâche des élèves est grandement facilitée par toutes sortes d'artifices. Pour répondre, il suffit souvent de souligner un terme, de recopier un chiffre d'un tableau. A cela s'ajoute la tolérance dans la correction, comme décrit plus haut.

Nos nombreuses interrogations sur le contenu des tests de PISA s'expliquent lorsqu'on lit le but de PISA avoué par l'OCDE.

« PISA n'est pas un test scolaire conventionnel. Plutôt que d'examiner ce que les étudiants ont retenu de leur cursus scolaire, PISA teste de quelle manière ils sont préparés pour la vie après l'école. » (lu sur www.oecd.org)

Au fond, qu'est ce que cela veut dire « préparés pour la vie » ? C'est une belle phrase accrocheuse, rassurante, une auberge espagnole dans laquelle chacun peut mettre ce qu'il souhaite.

Ce petit tour des questions de PISA nous amène à poser ces questions :

L'élève qui répond bien aux questions présentées ci-dessus, est-il vraiment préparé pour la vie ?

Puisque PISA ne teste pas des connaissances scolaires, pourquoi faut-il chambouler notre système au vu des résultats ?

Des questions intrusives sur la famille et l'école

Un volet du questionnaire de PISA porte sur la famille et l'école. En voici des exemples.

A quelle fréquence vos parents discutent-ils de l'actualité politique ou sociale avec vous ?

A quelle fréquence discutent-ils de vos résultats scolaires avec vous ?

A quelle fréquence prennent-ils le repas principal avec vous autour d'une table ?

Qui vit avec vous à la maison ?

De nombreuses questions sur l'activité du père et de la mère, sur leur formation, supérieure ou non.

Dans votre dernier bulletin scolaire, quelle note avez-vous eue en français, mathématiques, sciences ?

Cette manière de poser des questions personnelles peut déranger bien des élèves.

En effet, beaucoup d'élèves vivent dans une famille éclatée ou à problèmes. Ces questions personnelles peuvent raviver des souvenirs pénibles.

De plus, les élèves peuvent se sentir gênés, voire humiliés de devoir indiquer une mauvaise moyenne.

La Finlande, mais aussi le Valais

Voici quelques éléments tirés d'une comparaison de quelques systèmes scolaires faite par l'association ARLE (réf.4).

La Corée se classe presque aussi bien que la Finlande, avec un système scolaire totalement différent : horaire scolaire chargé, évaluations très importantes, importance des écoles privées, sacrifices financiers des parents.

En queue de peloton se trouve le Portugal avec un système scolaire en cycles et une promotion presque automatique.

Le Danemark se classe tout près de la Suisse, avec un système scolaire comparable à celui de la Finlande.

C'est donc par trop réducteur de juger un système scolaire sur sa seule structure. Les facteurs dont il faudrait tenir compte sont nombreux.

D'ailleurs, le Valais, qui est en troisième position, pourrait également servir de modèle.

D'autre part, en mathématiques la Suisse est un peu meilleure que la Finlande. Notre système scolaire a donc aussi du bon. Une explication plausible est donnée par les chercheurs :

« C'est vraisemblablement dû au fait que les élèves ici ont en moyenne une à deux heures de math de plus par semaine que les autres pays de référence. » (réf. 2)

Nous suggérons donc aux dirigeants scolaires de renforcer la dotation horaire du français, plutôt que d'effectuer de coûteux voyages en Finlande.

Les chercheurs restent extrêmement prudents : « Il ne faut pas attendre de PISA qu'il démontre avec certitude et précision les raisons qui

sous-tendent les performances des élèves. » (réf.2)

Quelques particularités du système finlandais

Les enfants savent pratiquement tous lire en entrant à l'école, car c'est une tradition familiale. La population est homogène (2% d'étrangers, jusqu'à 20% à Helsinki). Il y a en général deux maîtres par classe, et presque 20% des élèves reçoivent un appui individualisé. Cela a évidemment un prix : l'école finlandaise est plus chère (4600\$) que la moyenne européenne (3500\$). A la fin de la scolarité obligatoire, les formations professionnelles sont valorisées, car le pays doit compter sur ses propres forces pour assurer tous les emplois. Après l'école de base, la sélection rattrape les élèves : l'accès aux lycées et aux universités donne lieu à une compétition acharnée.

* * *

Les résultats de la Finlande font envie à tous. Et pourtant, avant la publication des résultats de l'enquête de 2000, la Finlande était inquiète, estimant que son niveau avait déjà fortement baissé :

« En Finlande de vifs débats sur les performances des élèves ont précédé la publication des résultats de l'enquête PISA. Des évaluations nationales avaient été menées, dont les résultats laissaient entendre que les compétences des jeunes en lecture avaient baissé de manière dramatique et que leur culture mathématique était largement déficiente. » (réf.5)

Recommandations officielles : dépenser plus

Le groupe de pilotage de PISA formule dix recommandations pour améliorer la qualité de l'enseignement en Suisse, comme par exemple la généralisation de l'école enfantine, une 10^{ème} année de scolarité, l'instauration d'organes de direction dans les écoles, le développement de la recherche en éducation.

PISA:
LES CHERCHEURS EN
ÉDUCATION RECOMMANDENT
DE DÉVELOPPER
LA RECHERCHE
EN ÉDUCATION...



TIENS,
DONC!

w.

Coût global de ces mesures selon l'OFS : entre 1,2 et 1,9 milliards de francs par année pour la Suisse, ce qui représente plus du 10% des dépenses annuelles en Suisse. (réf.6)

A l'heure des restrictions budgétaires, il conviendrait d'investir non pas dans l'administration ou les bouleversements de structure, mais sur le terrain, qui en a bien besoin.

PISA et les filières

Les résultats de PISA montrent un recouvrement entre les filières, les meilleurs élèves de VSO sont meilleurs que les moins bons de VSG, de même entre VSG et VSB. Certains utilisent ce constat pour réclamer une filière unique.

Qu'en est-il ?

Le recouvrement peut être attribué à des élèves qui pourraient être réorientés. Depuis longtemps nous demandons cette possibilité de réorientation, pour donner leur chance aux élèves qui se développent à un rythme différent. Du reste, le nouveau règlement sur les notes prévoit ce cas. Tant mieux.

Les questions à choix multiple augmentent le taux de réponses justes.

Ce recouvrement tient également à la nature des questions. En effet, plus de la moitié des questions sont à choix multiple (réf.2). Dans ce type de questions, il est possible de

répondre juste même sans savoir, en mettant sa croix au hasard. S'il y a quatre choix proposés, l'élève a 25% de chances de répondre juste. De fait, ces questions augmentent le taux général de réussite et gommant les écarts.

C'est évidemment dans les questions ouvertes que les élèves montrent le mieux de quoi ils sont vraiment capables. C'est là que les différences se manifestent de manière visible. Sans surprise, c'est dans cette catégorie de questions qu'il y a eu davantage de réponses fausses chez les élèves plus faibles.

En conséquence, les tests de PISA, avec plus de 50% de questions à choix multiple, diminuent notablement la dispersion des résultats, réduisent les écarts et rapprochent les performances. Ce n'est donc pas du tout étonnant de constater certains recouvrements.

En revanche, il est faux de s'appuyer sur PISA pour demander la suppression des filières, car il ne faut pas faire dire à PISA ce qu'il n'est pas en mesure de dire.

Conclusion

Plus on creuse le sujet, plus les questions surgissent. Pourquoi par exemple les écoles privées n'ont-elles pas été choisies pour participer, au même titre que les autres ? Cela aurait permis une comparaison intéressante avec l'école publique...

Après nous être attardés à regarder de près certains aspects de PISA, nous voyons quelle sorte d'école est testée par PISA. Une telle enquête contient nécessairement une grande part d'a priori.

Il est certain que notre école doit s'améliorer, mais pas n'importe comment. Car il convient de rappeler que les tests PISA se déroulent en deux heures environ, une demie heure pour chacune des trois branches, et autant pour les questions personnelles. Nous finissons par où nous avons commencé : deux heures de tests peuvent-elles décider de l'avenir de l'école ?

Jacqueline Lugrin

Références :

1. www.bfs.admin.ch : site internet de l'office fédéral de statistique où figurent les exemples de tests
2. Compétences des jeunes romands, Ch. Nidegger et al., IRDP
3. www.oecd.org : site internet de l'OCDE

4. PISA : A quoi tiennent les résultats ? par l'ARLE, www.arle.ch
5. Bulletin PISA n°5, sur le site de l'office fédéral de statistique
6. PISA 2000 – Synthèse et recommandations, OFS et CIIP



Le naufrage de l'écrit

L'effondrement de l'orthographe est bien visible, et inquiète tous ceux qui y voient le signe concret d'une dégradation de la maîtrise de la langue.

A quoi sert l'orthographe ? A se comprendre. Un « s » ou un « n' » qui manque peut changer complètement le sens d'une phrase comme « j'ai besoin de personne ».

« J'ai besoin de personne » est un exemple réel tiré d'un courriel, avec ce que ça comporte de relâchement de langage et de pauvreté du contexte. Ainsi formulée, cette phrase n'est pas correcte et contient une faute.

Ou bien la marque de la négation manque pour signifier « je n'ai besoin de personne ».

Ou bien c'est la marque du pluriel qui est absente pour dire « j'ai besoin de personnes ».

Entre le destinataire qui pense qu'on n'a pas besoin de lui et l'expéditeur qui appelle à l'aide, le malentendu est total.

L'orthographe n'est de loin pas qu'une question d'accord du participe passé, et nous allons voir

quelques conséquences du naufrage de l'écrit.

Une preuve de la baisse de niveau

En France, une dictée officielle de brevet en 2000 fit scandale. Parce qu'elle comportait 63 mots au lieu de plus de 150 auparavant. Parce que le barème de correction permettait d'être champion avec seulement 13 mots sur 65 orthographiés correctement (car les bonus s'accumulent si l'élève écrit juste *mais, sont, tous*, etc.)

C'est une manière de baisser les exigences pour prouver que le niveau monte.

« Le mécontentement grondait. L'écart entre la propagande officielle et la réalité, entre l'avenir radieux de l'école et son sombre présent devenait trop criant. »(1)

Le collectif *Sauver les lettres* lança un appel, à la suite duquel une cinquantaine de maîtres de 6ème, dans un échantillon de lycées de toutes sortes, effectua une dictée, tirée de Daudet, utilisée au brevet en 1988, avec le barème de correction de l'époque.

Résultat de cette dictée : 30% des élèves ont obtenu une note comprise entre 10 et 20 (échelle française);

28% ont obtenu zéro. Cela confirmait les alarmes.

Cette même dictée avec le même barème a été refaite en 2004, sur davantage d'élèves. Résultat : le niveau a encore baissé. Il n'y a plus que 18% d'élèves qui ont une note comprise entre 10 et 20, et **56 % des élèves ont zéro.**



L'écrit a donc de plus en plus d'importance : plus il est l'apanage d'un petit nombre de personnes, plus il donne à ceux qui le possèdent un pouvoir exorbitant sur les autres. (1)

La grammaire pour structurer la pensée

En poursuivant l'analyse, Sauver les lettres relève que la grosse majorité des fautes sont des fautes d'accord et de conjugaison. Le recours à un dictionnaire n'aidera en rien ces élèves. Le mal est plus profond, plus grave. Les élèves ne savent reconnaître ni un attribut, ni un complément du nom.

Sauver les lettres parle de décervelage opéré dans toutes les disciplines, et de mutilation progressive des élèves dans leurs capacités analytiques.

« Mais cette ignorance, qu'un apprentissage suffisamment précoce et systématique suffirait aisément à annuler - pour le plus grand plaisir des élèves, qui manifestent, à quelque âge qu'on l'aborde, un réel intérêt pour l'analyse grammaticale - se creuse d'un manque de compréhension de la logique de l'énoncé. L'architecture des temps, la distinction entre proposition principale et subordonnée, entre actif et passif ne sont plus à la disposition de leurs esprits pour structurer leur pensée, appréhender le monde, et le dire. »

Sans structure, sans recul

Dans les textes libres, les copies d'invention, le même constat est fait : la majorité des fautes sont des fautes de grammaire relevant d'un maniement déficient de la langue.

Où en chercher les causes ? Dans l'hypocrisie des programmes, leur allègement, et leur flou. En 1985, le programme donnait une liste précise à étudier : verbes du 1er et 2ème groupe + une vingtaine de verbes.

En 2002, le programme enjoint « les verbes les plus fréquents sont étudiés en priorité » ou plus loin, « la conjugaison est centrée sur l'observation des variations qui affectent les verbes. »

« Dans cette perspective, des formes comme *il sorta, je tourna, il apercevit*, deviennent des tâtonnements tout à fait louables, des recherches personnelles par lesquelles s'exprime l'autonomie et l'inventivité de l'enfant... »



Un texte écrit doit être travaillé pour en améliorer la qualité. C'est en relisant que le rédacteur corrige, modifie, enrichit son texte. Or bien

des élèves avouent ne pas se relire, parce qu'ils ne trouvent rien. C'est le signe d'une incapacité à prendre du recul sur ses propres textes, sur sa propre pensée.

C'est révélateur « d'une incapacité douloureuse à faire de la langue un authentique instrument d'expression et de réflexion. » (2)

Sans la langue, la violence guette

Exemple extrême d'absence de connaissance de la langue habituelle, c'est le langage des cités en France. Dans un article du Monde (3), un linguiste parle du vocabulaire des jeunes des cités, souvent réduit à 400 mots, alors que nous en utilisons couramment 2500. C'est un langage compris d'eux seuls. Comme ces jeunes, en rupture scolaire ou au bord de la délinquance, ont de gros problèmes avec la langue française, des éducateurs s'occupent de les rescolariser, en commençant par leur apprendre à parler le français commun.

Ce n'est pas par hasard si des spécialistes en prévention de la délinquance s'intéressent autant à cette "**fracture linguistique**". De la carence orale à la violence physique, le pas peut être rapide.

« L'incapacité à s'exprimer génère de la frustration. Faute de mots, l'instrument d'échange devient alors la castagne. Et moins on est capable d'élaborer des phrases, plus on tape. » (3)

Un éducateur se souvient d'un jeune incapable d'expliquer les raisons de son retard à un atelier : "Son impuissance à dire l'a conduit dans un registre d'agressivité. Il s'en est pris aux objets qui étaient là, en l'occurrence des pots de peinture. Il était comme acculé par les mots."



bases solides en français. Elle est en train de relâcher ses exigences, à tort. Car un emploi correct de notre langue est indispensable pour ordonner les cerveaux en friche, y planter des repères, et leur donner les moyens de se comprendre. L'orthographe et tout ce qui lui est lié sont nécessaires pour mettre en relation ce qui précède avec ce qui suit, pour tisser des liens logiques, pour s'exprimer avec précision, pour comprendre et se faire comprendre. C'est pourquoi elle est tellement importante. Rendons-lui ses lettres de noblesse. Prenons le temps à l'école de faire mûrir ce qui pousse lentement. Sinon, où le fera-t-on ?

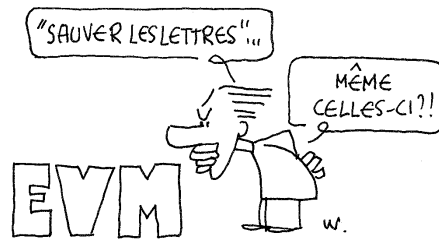
Compilation par J.L.

Références, qui figurent en entier sur le site de Sauver les lettres www.sauv.net:

1. Pour une véritable évaluation de l'orthographe
2. L'orthographe dans les copies d'invention
3. Vivre avec 400 mots

Les lettres de noblesse de l'orthographe

Une bonne orthographe est longue à acquérir, certes. L'école assurait des



La manière d'interroger décrite dans PISA se trouve partout. Voici ce que disent des maîtres français de Sauver les lettres :

« Au début des années 2000, comme la plupart de nos collègues, nous nous sommes vite lassés, à Sauver les Lettres, des "livrets d'évaluations". Rituels de rentrée aussi encombrants et onéreux qu'inefficaces, on les jetait au panier après les avoir fait remplir par les élèves et après avoir bourré de chiffres des logiciels abscons et inutilisables. Leur litanie d'innombrables "items" aurait dû pourtant nous faire tout connaître des élèves : leurs compétences, leurs savoir-faire, leurs savoir-être. Hélas, il ne nous manquait que l'essentiel, pour savoir par où commencer notre enseignement : leur niveau d'expression et d'orthographe. » (1)

Quelles sont les pédagogies efficaces ?

Des chercheurs canadiens publient un livre (1) comparant l'efficacité de tout un éventail de pratiques pédagogiques, qui ont fait l'objet de vastes enquêtes en Amérique du Nord auprès de larges populations d'élèves de milieux défavorisés, et pour certaines, pendant de nombreuses années.

Un des auteurs vient donner une conférence à Lausanne, organisée par les associations AVEC et ASPICS :

**Conférence publique par
M. Clermont Gauthier
Lundi 9 mai 2005
à 18 heures
Aula du Palais de Rumine**

**Quelles sont les
pédagogies efficaces ?**

L'introduction des réformes là-bas comme ici n'a pas tenu compte de ces recherches. Les auteurs expliquent que certains résultats prouvés sur de petits groupes expérimentaux peuvent être contredits lorsque ces mêmes méthodes sont appliquées à grande échelle. Il faut donc être prudent avec les généralisations hâtives.

Quel est le facteur qui a le plus d'influence sur l'apprentissage des élèves ? Des études confirment ce que le bon sens sait depuis toujours : les facteurs principaux sont l'enseignant et sa gestion de la classe. L'effet de l'enseignant devance ainsi celui de la famille, qui ne vient qu'en quatrième position.

Certaines pédagogies partent de l'hypothèse qu'une grande estime de soi favorisera le succès scolaire. Mais des études plus approfondies prouvent le contraire : c'est par l'augmentation de ses résultats à l'école qu'un élève rehausse son estime de lui-même.

La pédagogie la plus efficace auprès du plus grand nombre d'élèves est l'enseignement explicite et systématique.

L'enseignement explicite n'est pas un retour aux méthodes d'autrefois, dans la mesure où il porte la plus grande attention à l'élève, à sa compréhension, à ses difficultés. (2)

Il se décompose schématiquement en plusieurs étapes : le maître, après une mise en situation, donne explicitement les notions de base ; elles sont ensuite exercées systématiquement, de manière guidée, puis progressivement

utilisées par l'élève de manière autonome.

Voilà qui montre la voie à suivre pour un enseignement donnant sa chance au plus grand nombre d'élèves.

* * *

Comment améliorer l'école, telle est bien la question. La difficulté réside dans le fait que l'école est un tout, et que tout est touché par les réformes. En plus de la pédagogie et des notes évoquées dans ce journal, voici un exemple de méthode mal adaptée, celle de lecture globale pour apprendre à lire. Cette méthode présente plus d'inconvénients que d'avantages, et nous vous recommandons de lire sur ce sujet l'analyse (3), qui s'appuie sur de nombreuses recherches, qui propose des méthodes syllabiques de lecture, et dont voici des extraits.

« Pour les enfants vulnérables (qui sont assez nombreux), la méthode semi-globale sera le révélateur d'anomalies sous-jacentes qu'elle fixera ou qu'elle pourra même aggraver dans certains cas. »

Dr Wettstein-Badour

« Actuellement un tiers des élèves d'une classe doivent passer par un spécialiste pour apprendre à lire. Très souvent, ces enfants sont étiquetés « dyslexiques » mais Claude Huguenin, qui n'a rencontré que de rares cas dans sa pratique,

pense qu'il s'agit le plus souvent d'un mauvais apprentissage de la lecture. »

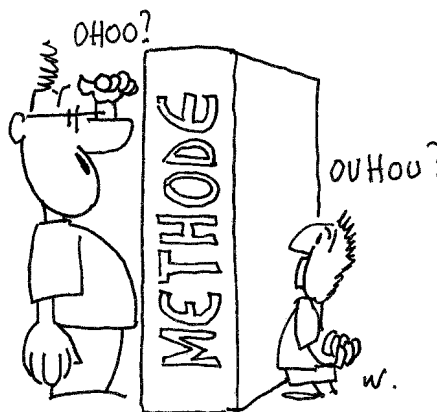
* * *

A méditer au moment où une nouvelle méthode d'« enseignement-apprentissage de la lecture-écriture » est introduite en primaire, avec un énorme manuel d'explications pour les maîtres, et pour les élèves, des brochures qui s'appellent magazines.

(1) Echec scolaire et réforme éducative : quand les solutions proposées deviennent la source du problème, par S. Bissonnette, C. Gauthier, M. Richard Presses de l'université de Laval, 2005

(2) Quelles sont les pédagogies efficaces ?, des mêmes auteurs, à télécharger sur www.fondapol.org

(3) Analyse critique de la méthode globale, par C. Leboissard Silber. www.arle.ch



Les notes

Dès la rentrée d'août entrera en vigueur le nouveau règlement sur les notes (www3.dfg.vd.ch/dgeo2/default.php). En voici les grandes lignes.

En primaire, l'évaluation se fait sur 5 positions. Pour être promu du premier au deuxième cycle primaire l'élève doit avoir atteint les objectifs fondamentaux. La décision appartient à la conférence des maîtres. Une nouveauté : cette promotion est soumise à la condition d'avoir atteint un seuil suffisant en lecture, testé par une épreuve cantonale de référence.

En secondaire, les notes sont mises sur une échelle de 1 à 6 avec demi-points. Il y a deux semestres par année, les moyennes sont calculées au demi-point.

Le processus d'orientation en fin de 6^{ème} est comme avant. La nouveauté est l'introduction de passerelles, comme nous le demandions, ce qui enlève à l'orientation son caractère définitif et permet des réorientations ultérieures.

Pour être promu dans les degrés 7 à 9, l'élève ne doit pas avoir plus de 3 points négatifs dans l'ensemble des disciplines, mais 2 au maximum en français et mathématiques.

Une nouveauté est la généralisation des épreuves cantonales de référence.

Les exigences pour les classes de raccordement sont maintenues.

Satisfactions. D'abord pour la reconnaissance des petits travaux (vocabulaire, conjugaison, calcul), qui permettent de graduer les difficultés de manière régulière et de tenir compte de tous les efforts des élèves.

Ensuite, la séparation est établie entre l'évaluation du travail de l'élève et son comportement.

Regrets de l'absence de notes en primaire, avec tous les avantages d'un système neutre, fin et clair.

Réserves au sujet des épreuves cantonales de référence. Utiles en théorie, elles risquent d'imposer une manière d'interroger comme ce que l'on a vu dans PISA, ou dans d'autres épreuves cantonales, d'un niveau ridiculement bas.

L'instauration de cycles est une manière détournée de supprimer le redoublement. C'est dommage, car pour certains élèves, il est profitable de refaire une année, plutôt que de continuer en accumulant les lacunes.

La tolérance de 3 points négatifs (cf. ci-contre) est trop laxiste, c'est un mauvais service à rendre aux élèves, qui doivent être le mieux préparés possible pour leur future formation professionnelle.

Nous proposons des règles de compensation, pour inciter les élèves à renforcer leurs points forts.

Voguer vers l'île aux kangourous

A tous ceux qui sont à la recherche de compléments scolaires, nous proposons une série de brochures de révision, qui guideront leurs enfants vers l'île des kangourous savants. Un des auteurs, Francis Klotz, les présente.

« Dans notre enseignement et nos ouvrages scolaires, nous militons en faveur d'une école digne de ce nom, c'est-à-dire transmettant le maximum de connaissances à l'aide de moyens appropriés et de qualité, à l'écart des modes et des chapelles des pseudo-spécialistes. Nous sommes gens de terrain.

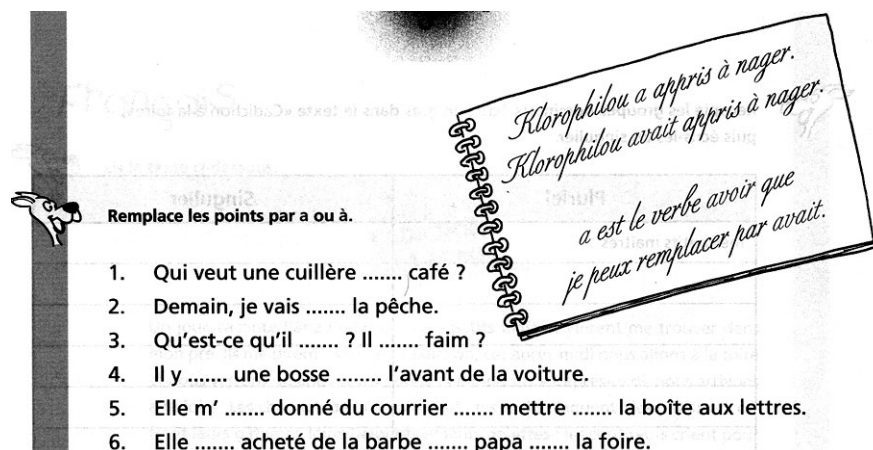
« Nous avons publié une dizaine de cahiers de vacances (programme romand), intitulés *Klorophile* ou *Klorophilou* selon le degré. Dans quelques semaines paraîtront deux nouveaux cahiers, des dictées préparées à l'intention des 5^{ème} et 6^{ème}.

« Nos ouvrages de grammaire *A la découverte de la grammaire nouvelle 5P* et *A la découverte de la grammaire nouvelle 6P* s'inspirent certes des tendances nouvelles, mais sans renier l'apport de la tradition. Il s'agit d'ouvrages transmissibles qui font appel à la mémoire et qui contiennent de très nombreux exercices. Ils sont très largement utilisés en Valais. »

Les auteurs sont Francis Klotz et Michel Rothen, les dessins sont de Vetter.



Les extraits ci-dessous vous donneront une idée du contenu, en français,



Remplace les points par a ou à.

1. Qui veut une cuillère café ?
2. Demain, je vais la pêche.
3. Qu'est-ce qu'il ? Il faim ?
4. Il y une bosse l'avant de la voiture.
5. Elle m' donné du courrier mettre la boîte aux lettres.
6. Elle acheté de la barbe papa la foire.

*Klorophilou a appris à nager.
Klorophilou avait appris à nager.
a est le verbe avoir que
je peux remplacer par avait.*

et en allemand.

féminin	Die Puppe kostet 12 Franken. Die kaufe ich. Sie ist billig.
masculin	Der Lastwagen kostet 97 Franken. Den kaufe ich nicht. Er ist teuer.
neutre	Das Fahrrad kostet 286 Franken. Das kaufe ich. Es ist billig.
pluriel	Die Ohrringe kosten 42 Franken. Die kaufe ich. Sie sind billig.

Où les trouver :

- En librairie
- Editions à la carte, Av. de la Gare 4, 3960 Sierre
www.klorophile.ch
- Office cantonal du matériel scolaire Fribourg, 1763 Granges-Paccot
www.fr.ch/ocms

Quelques nouvelles

Ici

La HEP est en pleine crise de restructuration. Or l'instance de validation pour la reconnaissance de cette haute école pédagogique est la CIIP, organe supracantonal issu d'un concordat entre cantons romands. La CIIP a notamment rédigé PECARO, et profite de cette réorganisation pour imposer de facto l'école qu'elle souhaite, à savoir l'école infantine obligatoire, une filière unique jusqu'en 9^{ème}, les onze années de scolarité découpées en seulement trois grands cycles.

Commentaire : Sur le plan légal, ces changements font fi des lois cantonales. Sur le plan de l'efficacité, nous recommandons aux autorités scolaires d'aller faire un voyage en France pour constater les dégâts irréparables de cette école auprès de nombreuses volées d'élèves. Mais la France, c'est trop banal, la Finlande est tellement plus attirante...

* * *

On apprend de plus que la CIIP veut se baser sur PECARO pour créer un « Espace romand de la formation », ainsi qu'un « Espace d'excellence ».

Commentaire : l'emplâtre est doré, mais il ne suffit pas à réparer la jambe de bois.

* * *



Ailleurs

Un maître québécois est en train de fonder une association d'enseignants insatisfaits de la Réforme présente, comme il le dit :

« À mon avis (très partagé bien sûr) la Réforme du Québec fut implantée

de façon superficielle (et artificielle) au secteur primaire depuis trois années avec de nombreuses incohérences sans tenir compte des réalités sur le terrain. Et voilà qu'elle lorgne notre niveau secondaire sans même que notre Ministère de l'Éducation n'y ait apporté les ajustements ou changements nécessaires non pas à sa simple réussite mais à sa survie, si l'on peut dire. »

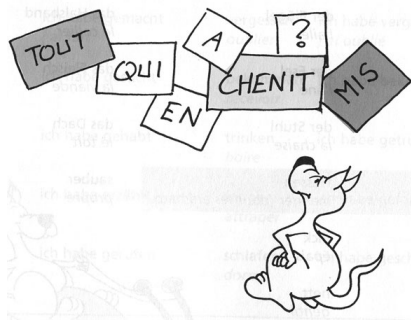
• * *

En Italie, l'écrivain Umberto Eco a lancé un appel public pour des manuels de référence à l'école.

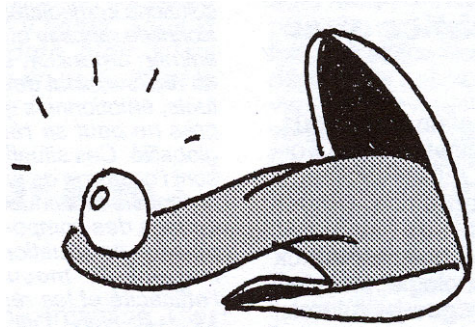
* * *

Deux éminents historiens français, Alain Corbin et Emmanuel Le Roy Ladurie, partent en croisade pour réhabiliter l'histoire avec des dates et des grands hommes. « Une chronologie n'est pas une énumération indifférente. C'est le condensé elliptique d'une forme de savoir. Elle suppose une articulation hiérarchique des connaissances. Les effets de la perte de cet outil se vérifient partout.

La perte de repères suscite l'inappétence, tarit la curiosité, installe la confusion dans les représentations du passé. »



(tiré de Klorophil)



La perle de logomachie

Les items de PISA sont conçus pour générer des indicateurs de compétence. Ils mettent en évidence les réponses des élèves qui reflètent la part de compétences sous-jacentes à l'item. En utilisant la méthode de « théorie de réponses aux items (IRT) », le degré de difficulté de l'item ainsi que la compétence d'une ou d'un élève à résoudre un certain item peuvent être estimées.

Pour quoi PECARO ?

Pour que l'unité entraîne l'harmonie, (...), de sorte que l'harmonie ne conduise pas à la monotonie et que la diversité soit toujours possible.

PECARO, ch. 9 p. 21

Comme quoi, il suffit de vouloir tout et son contraire pour être sûr d'avoir toujours raison.

Grâce à ces explications, tout est clair.

Livre : Les chroniques de Narnia

par C.S. Lewis,
collection Folio Junior (2001, 2002).
Age conseillé : dès 9 ans

C'est avec un grand plaisir que je vais vous présenter les «Chroniques de Narnia », œuvre pour les enfants de Clive Staple Lewis dont vous avez déjà pu faire la connaissance dans cette rubrique grâce à la critique de son essai « L'Abolition de l'homme » par Fabienne Despot (n° 6, mai 2004).

L'auteur

Revenons brièvement sur la vie de l'auteur :

C.S. Lewis est né à Belfast en 1898. Il a mené de brillantes études à Oxford, y a enseigné avant d'être envoyé au front en France lors de la première guerre mondiale. Il crée en 1941 le « Socratic Club » où l'on tenait des débats sur la validité du christianisme et où il a exercé ses talents d'apologiste. En 1954, il devient professeur de « Littérature du Moyen-âge et de la Renaissance » à Cambridge, chaire spécialement créée pour lui. Il est mort à Oxford en 1963. Un film retrace la fin de sa vie, « les Ombres du cœur », avec A. Hopkins dans le rôle de Lewis.

C.S. Lewis est particulièrement connu pour ses ouvrages philosophiques (« Tactique du diable », « Le problème de la souffrance », « Surpris par la joie », autobiographique). Le langage utilisé est simple, clair, sur le style de la conversation, la pensée dense et originale – qualités que l'on retrouve dans les Chroniques de Narnia. On ne sera pas trop surpris d'apprendre qu'un de ses chers amis n'était autre que J.R.R. Tolkien, auteur entre autres de la fameuse épopée du Seigneur des Anneaux.

Auteur prolifique, Lewis a écrit 38 livres, qui sont encore presque tous sur le marché, dont également des études de critiques littéraires et des ouvrages de science-fiction (« La Trilogie Cosmique »). Ses livres ont été traduits en 30 langues, et vendus à plus de 200 millions d'exemplaires !

Les chroniques de Narnia

Narnia est un pays imaginaire. Quelques enfants ont le privilège d'y être invités et d'y vivre de fabuleuses aventures avant de revenir chez eux.

Lewis écrivit sa première chronique, « The lion, the witch and the wardrobe » (« L'armoire magique »)

en 1950. Six autres suivirent, une par année, jusqu'en 1956, qui furent parmi les livres les plus aimés de tous les temps. De tous les temps...mais pas de tous les lieux ! En 1980 seulement, Hachette traduisit en français et publia les trois premiers volumes de la série. Mais suite à l'engouement pour les romans de J.K. Rowling (Harry Potter) et l'œuvre de J.R.R. Tolkien, l'intérêt pour les romans de C.S. Lewis a été éveillé. En 2001, les éditions Gallimard entreprirent la traduction - par ailleurs excellente - des 7 chroniques et leur publication dans la collection « Folio Junior », les rendant enfin accessibles aux petits francophones !

Ne vous privez pas, ni vos enfants, de ce petit bijou de la littérature anglaise ! Nul doute que vous succomberez au charme des descriptions, à la délicatesse du langage, à l'imagination fertile et poétique de l'auteur. Laissez-vous entraîner dans des histoires magnifiques dans un monde imaginaire qui vous toucheront car les situations et les sentiments décrits ne vous seront pas inconnus. Et, tout comme les héros à la fin de chaque récit, vous quitterez l'aventure enchantés et régénérés par les petits messages de sagesse distillés au fil des pages .

Ces livres étant toutefois destinés prioritairement aux enfants, voici l'avis de deux jeunes spécialistes :

Avis d'enfants

« J'ai beaucoup aimé ces livres. Il y a de la tristesse, de la joie, de l'humour, du suspense, de tout quoi, mais ça finit toujours bien. Notre papa nous les a lus avant d'aller au lit, et ça lui plaisait autant qu'à nous. A mon avis, ces livres devraient plaire aux enfants dès 7 ans »

Emmanuelle, 11 ans

« J'ai aimé ces livres parce qu'ils sont intéressants, il y avait beaucoup de plaisanteries et c'était bien raconté.

Dans l'un d'eux, j'ai aimé parce que Polly et Digory étaient descendus d'un cheval volant. Ce cheval avait reçu ses ailes d'Aslan, un lion fabuleux qui avait créé ce monde si étrange où les animaux parlent. Quand le cheval les mit à terre, ils avaient tous faim. Polly avait 11 caramels, ils en mangèrent chacun cinq et plantèrent le dernier, car il allait peut-être pousser un arbre à caramels ! L'idée leur était venue car une méchante sorcière avait lancé une barre de réverbère qui s'était transformée en réverbère ! Et ça a marché ! »

Caroline, 9 ans

* * *

Site Internet : www.narnia.com, où l'on découvre les ravissantes illustrations originales de Pauline Baynes, amie de l'auteur, et où l'on apprend qu'un film est en préparation, sortie le 14 décembre 2005 !

Petit conseil : Folio Junior a choisi de placer en tête des sept volumes « Le neveu du magicien », écrit en 6^e position. Ce volume contient plusieurs « clés » qu'il serait prématuré de découvrir d'emblée. Nous vous recommandons donc de respecter l'ordre original, et de commencer par le volume 2, « L'armoire magique ».

* * *

L'école à Narnia

En guise de conclusion, et en vertu des liens qui nous réunissent autour de la situation préoccupante de l'école, je ne résiste pas à la tentation de partager avec vous deux brefs extraits du volume « Le fauteuil d'argent ». Ces passages se situent respectivement en introduction et en conclusion du récit, dans le lycée que fréquentent les deux héros du récit.

* * *

« C'était un morne jour d'automne et Jill Pole pleurait derrière le gymnase. Elle pleurait parce qu'on l'avait brutalisée. Ce livre ne raconte pas une histoire d'école, j'en dirai donc le moins possible sur celle de Jill, qui n'est pas un sujet agréable à évoquer. C'était un établissement pour garçons et filles, ce qu'on appelle d'habitude une école mixte. Certains disent que, en fait, ce qu'il y avait de plus mixte, et de loin, ce n'étaient pas les élèves, mais les idées de ceux qui étaient chargés de leur éducation. Ces gens-là s'étaient mis en tête qu'on devrait laisser les enfants faire ce qui leur plaisait. Et ce qui plaisait à une dizaine ou une quinzaine d'entre eux, les plus costauds, c'était malheureusement de persécuter les autres. Il se passait sans cesse dans cette école toutes sortes de choses horribles, auxquelles, dans un établissement ordinaire, on aurait mis bon ordre en moins d'un trimestre. Mais pas dans cette école-là. Les coupables n'étaient ni renvoyés ni punis. Le proviseur disait que c'étaient des cas psychologiques intéressants, les convoquait et leur parlait pendant des heures. Et, si on savait bien quel genre de choses il fallait lui dire, on ne tardait pas à devenir un de ses chouchous, plutôt que l'inverse. »

* * *

« Quand la police arriva pour ne trouver ni lion, ni mur effondré, ni prisonniers évadés, mais une femme proviseur qui se comportait comme une folle, il y eut une enquête approfondie au cours de laquelle toutes sortes de choses concernant l'établissement expérimental furent mises au jour, et une dizaine d'élèves furent expulsés. Après quoi, les amis du proviseur comprirent que cette femme ne valait rien comme proviseur, aussi en firent-ils une inspectrice pour qu'elle contrôle d'autres proviseurs. Et quand ils découvrirent qu'elle n'était pas non plus très bonne dans ce rôle, ils l'envoyèrent au Parlement où elle passa le reste de sa vie dans le bonheur. » (op.cit.)

Adrinée Burdet

Le Pédagogue et ses apprenants

SEQUENCE 1



SEQUENCE 2



SEQUENCE 3



réf. : www.sauv.net

ASPICS

Case postale 37, 1001 Lausanne

Tél. 079 567 00 01

Site internet : www.aspics.ch

Adresse électronique : aspics@aspics.ch

Compte de chèques postaux : CCP 17 – 752908 – 3

Cotisation : 30 francs par an

ASPICS - Bulletin d'adhésion ou de changement d'adresse

Nom et prénom :

Rue :

NPA et localité :

Age des enfants :

Date : Signature :

Changement d'adresse valable dès le

Visitez notre site Internet

www.aspics.ch

Vous y trouverez 7 rubriques (agrémentées de quelques dessins drôles ou sympathiques de notre dessinateur Wilch) :

- **Page d'accueil**
- **Parents**
- **Témoignages**
- **Publications**
- **Nos positions**
- **Livres**
- **Nouveautés**

Vous y trouverez aussi des liens avec d'autres sites très intéressants sur l'école.

Faites-nous part de vos remarques pour l'améliorer.

Notre adresse électronique :

aspics@aspics.ch